Patrice Niset derrière les barreaux de la prison de Forest : "Des cercueils au grenier"



Le photographe Patrice Niset a visité la prison de Forest le jour de la liquidation du mobilier. ©EdA - Julien Rensonnet

"Une prison vide, c'est beaucoup moins parlant que quand c'est plein, on se rend moins compte de l'enfer, de l'insalubrité. Il faut pouvoir le reconnaître : la prison de Forest, c'était un chancre sans nom qui n'avait plus rien d'humain".

Patrice Niset sait de quoi il parle. Objectif au poing, le photographe amateur a déjà passé les murs de Hasselt, Tongres et Vilvorde. Aussi, "pas grand-chose" ne l'a surpris quand, en janvier, appelé en urgence par une connaissance qui fonçait récupérer des lits dans l'établissement pénitentiaire de l'avenue de la Jonction, il arpentait les espaces panoptiques de Forest. "Tous les détenus avaient été transférés à Haren. Mais c'était une fourmilière pour la liquidation". Il fallait déménager tout le mobilier. "Il neigeait, ce qui rajoute au monumental des prises de vue".

"Comme une armoire qu'on bourre"

> ***Dans le grenier, il y avait des cercueils. La prison, c'est comme une petite ville, il faut tout prévoir.***
>
> Patrice Niset, photographe amateur



Patrice Niset. ©EdA - Julien Rensonnet



Les cellules différentes et pourtant si semblables de la prison de Forest. ©Patrice Niset

Dans l'expo montée pour Zoom, la quinzaine de la photographie de l'Autonomie, le Woluwéen veut montrer "la place que prennent ces prisons, socialement et architecturalement". L'enjeu est énorme pour Saint-Gilles et Forest, qui verront les détenus remplacés par de nouveaux habitants. Mais aussi pour le système judiciaire bruxellois et belge, condamné à bosser dans une zone plus périphérique. "La taille de la ville induit le besoin de quartiers carcéraux", reprend le membre du collectif Bruxelles Pixel. "Alors on les a construits à l'écart, à la frontière linguistique, un endroit merdique, sous les avions. Même s'il devait y avoir d'autres options pour ce terrain. Et que toutes les études prouvent que plus une prison est grande, plus on la remplit. Comme une armoire : on bourre". Patrice Niset y a baladé son boîtier quand l'usine Wanson s'y dressait encore. "C'était une grosse usine, ils avaient conçu le chauffage de l'Atomium. Une mappemonde trônait à l'entrée". Elle a été remplacée par les activistes de la ZAD "qui préféraient ne pas être photographiés".



Patrice photographie les toilettes publiques: "À Bruxelles, on pisse sur les églises et... le palais royal" (photos)

Dans le grenier, il y avait des cercueils. La prison, c'est comme une petite ville, il faut tout prévoir.

Il n'y a pas non plus de taulards dans les tirages de la prison de Forest. Juste des cages jaunes, des murs sans fenêtre, des banquettes rudimentaires. Les traces humaines se révèlent dans les détails. "Le jour de ma visite, c'était 'open bar'. Je suis allé partout" Dans le cabinet dentaire, dans la chapelle, au mitard. "Dans le grenier, y avait des cercueils. La prison, c'est comme une petite ville, il faut tout prévoir". On devine des croix sur les couvercles. "Je pense qu'ils ne feraient plus ça en 2024". Émouvant : une collection d'images Panini de footballeurs encore collées au mur d'une cellule. Et puis tous ces graffitis. Dans toutes les langues, croix et croissants mélangés. "On voit l'évolution par rapport à Vilvorde où ça ne taguait qu'en français", note Patrice Niset. "Là-bas, les graffitis ont été classés". On lit : "À mes successeurs, bon courage". Qu'ajouter ?

+"ZOOM, la quinzaine de la photographie de Bruxelles", à L'Autonomie du vendredi au dimanche (14-19h) jusqu'au 15 décembre 2024, vernissage ce vendredi 29 novembre dès 18h, rue de l'Autonomie 4 à 1070 Anderlecht, gratuit.

Julien Ransonnet : L'Avenir 30/11/2024